

N° 230 - Novembre 2016



Le Saint Pie

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Paraît le dernier dimanche du mois - 300 FCFA le numéro

Un père à ses enfants...

Père Prudent BALOU, Supérieur

Le 27 novembre dernier était le premier dimanche de l'Avent, premier jour du temps de l'Avent, qui nous prépare à Noël, et début de l'année liturgique, durant laquelle l'Eglise nous invite à célébrer et à honorer les Mystères de notre sainte religion. Pour un père, le début d'année est un moment propice pour s'adresser à ses enfants bien aimés, en vue de leur donner une certaine ligne de conduite ou encore de leur prodiguer quelques conseils... Père supérieur de « St Pie », je m'adresse à chacun d'entre vous comme à mes enfants bien aimés.

Vous nous appelez « mon père ». Pourquoi ? Tout simplement, parce que le prêtre, par son ministère sacerdotal, son pouvoir de gouverner, d'enseigner la vérité et de sanctifier les âmes par les sacrements du Christ, nous

engendre d'une certaine manière à la vie surnaturelle. En effet, s'il a le souci de transmettre l'Evangile du Christ, c'est par sa parole que Dieu nous donne la vraie foi. Et c'est grâce à cette vraie foi et aux sacrements que nous sommes en-



gendrés à la vie divine, devenant alors des enfants adoptifs de Dieu. Le prêtre est vraiment « le père » des âmes.

Vous avez donc le devoir filial

de prier pour vos prêtres, pour vos religieux et religieuses. Pourquoi ? Parce que, comme le disait saint Grégoire de Nazianze, s'adressant aux prêtres et aux religieux : « nous devons être purs nous-mêmes pour purifier les autres ; être remplis de sagesse pour inspirer la sagesse aux autres ; être lumières si nous voulons éclairer les autres ; être unis à Dieu si nous voulons conduire les autres à Lui ; être saints si nous voulons sanctifier et guider les autres comme par la main et leur donner des conseils avec autorité... » Sans le secours de Dieu et de vos prières, le prêtre est voué à l'échec, car sans

Dieu, le prêtre ne peut rien pour le salut de vos âmes. Aimer les prêtres et les religieux, c'est prier quotidiennement pour eux. Aimez donc vos prêtres et vos religieux de « St Pie ». Ils comptent sur vos

prières.

Je tenais à vous encourager et à vous féliciter en particulier pour deux raisons.

Premièrement pour l'esprit de famille qui règne à la mission.

Nous entendons par esprit de famille, cet esprit chrétien qui existe aujourd'hui à la mission. Certaines personnes trouveront peut-être quelque chose à redire à cet esprit de famille, ce sont les « éternels insatisfaits » qui oublient bien souvent que la perfection n'est pas de ce monde. A la mission, nous formons une famille. Les fidèles sont les membres de cette famille. Et dans une véritable famille doit régner l'amour qui garantit la paix et la joie. A « St Pie » nous devons avoir ou faire grandir en nous l'amour de Dieu qui se manifeste par la recherche des intérêts de Dieu. Nous devons nous impliquer davantage dans la vie de notre mission. Chaque œuvre, chaque projet de la mission est un moyen pour faire avancer le royaume de Dieu sur la terre. Ayons à cœur de faire nôtres, par notre générosité, les œuvres et les projets de la mission. Participons davantage à la vie de notre mission, à l'extension de notre mission, défendons davantage les intérêts de Dieu.

Ensuite l'amour du prochain, qui nous fait rechercher le bien des autres. Comment ? Par la patience face aux défauts des autres, par le pardon des offenses reçues, par la réparation des injustices commises (*les calomnies, les médisances, etc.*) C'est cet amour de Dieu et du prochain qui nourrit l'esprit de famille. Et la charité (l'amour), nous dit saint Paul, est patiente, elle est bonne, elle n'est pas envieuse, elle ne s'irrite point, elle ne prend pas

plaisir à l'injustice mais elle se réjouit de la vérité, elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout... (*ICor. XIII,13*) Ne laissons pas le mal gagner nos cœurs, mais laissons-nous gagner par l'amour du Christ. Ayons donc à cœur de garder jalousement le beau trésor de l'esprit de famille qui doit former l'atmosphère de « St Pie. » Ne l'oublions jamais, « St Pie » est notre église, « St Pie » est notre famille.

Deuxièmement, pour le désir réel de sanctification. Beaucoup d'entre vous, à notre grande joie,



**St Pie est notre « église »,
St Pie est notre « famille »**

manifestent un vrai désir de sanctification qui, se caractérise par la fuite du péché ou de ses occasions et également par la réception de plus en plus fréquente des sacrements, en particulier les sacrements de pénitence et d'Eucharistie. Dans certaines familles, il y a une vraie vie chrétienne où l'on prie ensemble, et où les parents ont le souci de l'éducation chrétienne de leurs enfants. Ce sont des familles bénies de Dieu. N'est-ce pas édifiant d'apprendre qu'un père de famille de « St Pie », soldat en mission, ne pouvant rentrer chez lui le soir, prend son téléphone à l'heure habituelle de la prière et avec sa petite famille, récite la prière du soir, la prière du chapelet... Bel exemple de père de famille chrétien. Dans d'autres familles, cette vie chrétienne est en-

core embryonnaire, mais « Paris ne s'est pas fait en un jour », dit-on. Au Gabon, nous avons reçu le christianisme il y a cent cinquante ans environ ; on ne peut comparer nos familles chrétiennes naissantes aux familles chrétiennes des pays qui ont connu plus de mille ans de civilisation chrétienne. Il faut laisser encore le temps au temps et la grâce de Dieu faire son bout de chemin dans les âmes, pour que ces familles encore en partie « païennes » deviennent bien vite des familles vraiment chrétiennes. C'est pourquoi, chères familles de « St Pie », nous vous invitons et

nous vous encourageons à prier en famille, à faire régner la loi de Dieu et de l'Eglise au sein de vos familles. Confessez-vous souvent, et aimez à recevoir Jésus-Hostie, qui n'est pas venu pour les parfaits mais pour les âmes désireuses d'être parfaites. Parents, montrez à vos enfants le chemin du ciel. Combattez pour sortir du concubinage, protégez vos enfants

contre tout ce qui souille la pureté de leurs cœurs, instruisez-vous sur les dangers qui menacent aujourd'hui notre foi. Cherchez toujours le Seigneur, et votre âme vivra. Augmentez en vous ce désir de sainteté.

Le monde se porte mal parce que Dieu est oublié. Pour beaucoup la souffrance morale et matérielle est grande. Mais nous devons garder espoir en Dieu pour qui rien n'est impossible. Tournons plus que jamais nos regards vers l'Immaculée notre mère pour qu'elle intercède en notre faveur. Saint temps de l'Avent à tous. Je vous bénis.

« Bakhita, Lumière sur l'Afrique »

Par le Père Baudouin de Lassus

Mère Giuseppina Bakhita naquit au Soudan en 1869 et mourut à Schio en Italie en 1947.

Fleur d'Afrique, elle connut les angoisses de l'enlèvement et de l'esclavage, et s'ouvrit admirablement à la grâce en Italie, aux côtés des filles de Sainte Madeleine de Canossa.

La petite Mère Noire

A Schio (Vicenza) où elle vécut durant de nombreuses années, tous l'appellent encore «notre petite Mère noire».

Le procès pour la cause de canonisation commença douze ans après sa mort, et le 1er décembre 1978, l'Église publia le décret sur l'héroïcité de ses vertus.

La divine Providence qui «prend soin des fleurs des champs et des oiseaux du ciel», a guidé cette esclave soudanaise, à travers d'innombrables souffrances, vers la liberté humaine et celle de la foi, jusqu'à une vie sainte et exemplaire.

L'enfance

Le début de son histoire se déroule dans le beau pays du Soudan. C'est dans cette région que notre petite sainte est née en 1869. Elle était de l'ethnie des Dajus, dans la région du Darfour. Sa famille était païenne, mais ses parents apprirent à leurs nombreux enfants à être bons, honnêtes, et travailleurs.

La petite fille connaît une enfance heureuse pendant ses premières années. Mais un jour, tout va basculer. Elle est capturée par des négriers arabes pour être vendue en esclavage. Elle n'a que neuf ans. Alors va commencer pour elle, dix années de servitude.

En esclavage

Bakhita n'est pas le prénom qu'elle reçut de ses parents à sa naissance. L'effroi éprouvé le jour où elle fut enlevée, provoqua quelques trous de

mémoire. La terrible expérience lui



avait fait également oublier son prénom.

Bakhita, qui signifie «fortunée», est le prénom qui lui fut donné par ses ravisseurs.

Vendue et revendue plusieurs fois sur les marchés de El Obeid et de Khartoum, elle connut les humiliations, les souffrances physiques et morales de l'esclavage. Les atrocités de son esclavage laissèrent dans son corps les signes profonds de la cruauté humaine : on a dénombré jusqu'à 144 cicatrices des sévices subis.

Vers la liberté

Dans la capitale du Soudan, Bakhita fut rachetée par un Consul italien, Calliste Legnani. Pour la première fois, depuis le jour de son enlèvement, elle se rendit compte, avec une agréable surprise, que personne en lui donnant des ordres, n'utilisait plus le fouet, et qu'on la traitait même de façon affable et cordiale. Dans la maison du Consul, Bakhita connut la sérénité, l'affection et des moments de joie, même s'ils étaient encore voilés par la nostalgie de sa famille, perdue pour toujours.

Des événements politiques obligèrent le Consul à partir pour l'Italie. Bakhita demanda de partir avec lui et avec un de ses amis, Auguste Michieli.

En Italie

Arrivé à Gênes, Monsieur Legnani, suivant les demandes de l'épouse

d'Auguste Michieli, accepta que Bakhita restât avec eux. Elle suivit sa nouvelle «famille» dans leur domicile de Zianigo (dans la banlieue de Mirano Veneto) et, quand naquit leur fille Mimmina, Bakhita en devint l'éducatrice et l'amie.

L'acquisition puis la gestion d'un grand hôtel à Suakin, sur la Mer Rouge, contraignirent Mme Michieli à déménager dans cette localité pour aider son mari. Entre-temps, d'après un conseil de leur administrateur, Illuminato Checchini, Mimmina et Bakhita furent confiées aux Sœurs Canossiennes de l'Institut des catéchumènes de Venise. Et c'est là que Bakhita demanda et obtint de connaître ce Dieu que depuis son enfance «elle sentait dans son cœur sans savoir qui Il était».

«Voyant le soleil, la lune et les étoiles, je me disais en moi-même: Qui est donc le Maître de ces belles choses? Et j'éprouvais une grande envie de le voir, de le connaître et de lui rendre mes hommages».



Fille de Dieu

Après quelques mois de catéchuménat, Bakhita reçut le Sacrement du baptême et donc le nouveau nom de Giuseppina. C'était le 9 janvier 1890.

Ce jour-là, elle ne savait pas comment exprimer sa joie. Ses grands yeux expressifs étincelaient, révélant une émotion intense. Ensuite on la vit souvent baisser les yeux et dire: «Ici, je suis devenue fille de Dieu!».



Chaque nouvelle journée la rendait toujours plus consciente de la façon dont ce Dieu, qu'elle connaissait maintenant et qu'elle aimait, l'avait conduite à lui par des chemins mystérieux, la tenant par la main.

Quand Madame Michieli revint d'Afrique pour reprendre sa fille et Bakhita, celle-ci, avec un esprit de décision et un courage insolites, manifesta sa volonté de rester avec les Mères Canossiennes et de servir ce Dieu qui lui avait donné tant de preuves de son amour.

La jeune africaine, désormais majeure, jouissait de la liberté d'action que la loi italienne lui assurait.

Fille de Madeleine

Bakhita demeura ses éducatrices, où se fit plus clair pour elle l'appel à se faire religieuse, à se donner entièrement au Seigneur dans l'Institut de Sainte Madeleine de Canossa.

Le 8 décembre 1896, Giuseppina Bakhita se consacra pour toujours à son Dieu qu'elle appelait, usant une douce expression: «Mon Maître!».

Durant plus de cinquante ans, cette humble Fille de la Charité, vrai témoin de l'amour de Dieu, vécut en s'adonnant à diverses occupations dans la maison de Schio: elle fut, en effet, cuisinière, lingère, brodeuse, concierge.

Lorsqu'elle se dédia à cette dernière tâche, ses mains se posaient avec douceur sur la tête des enfants qui fréquentaient chaque jour l'école de l'Institut. Sa voix aimable, qui rappelait les berceuses et les chants de sa terre natale, se faisait agréable pour les petits, réconfortante pour les pauvres et les souffrants, encourageante pour tous ceux qui frappaient à la

porte de l'Institut.

Témoignage d'amour

Son humilité, sa simplicité et son sourire constant conquièrent le cœur de tous les habitants de Schio. Les Sœurs l'estimaient pour sa douceur inaltérable, sa bonté exquise et son profond désir de faire connaître le Seigneur.

«Soyez bons, aimez le Seigneur, priez pour ceux qui ne le connaissent pas. Considérez cette grande grâce de connaître Dieu!»

Pendant la guerre 1940-45 la ville de Schio est la cible de plusieurs bombardements. Aux Sœurs qui l'invitent à se réfugier dans le souterrain de la maison, elle dit: « Non, je n'ai pas peur, je suis dans les mains de Dieu. Il m'a libérée des mains des lions, des tigres et des panthères, ne voulez-vous pas qu'il me sauve aussi des bombes ? » Elle assure d'ailleurs qu'aucune bombe ne tombera sur l'école des Religieuses ou sur les maisons de Schio. En effet, la ville n'est pas touchée.

Arriva la vieillesse, puis la maladie longue et douloureuse, mais Mère Bakhita continua à donner un témoignage de foi, de bonté et d'espérance chrétienne. À qui lui rendait visite et lui demandait comment elle se portait, elle répondait souriante: «Comme le veut le patron».

Elle accepte avec une joyeuse sérénité la maladie qui rend sa respiration difficile et sa marche pénible. À une religieuse qui l'assiste, elle confie: « Je m'en vais lentement, lentement, pas à pas vers l'éternité. Jésus est mon capitaine et moi, je suis son assistante. Je dois porter les valises. L'une contient mes dettes, l'autre, plus lourde, les mérites infinis de Jésus. Que ferai-je devant le tribunal de Dieu ? Je couvrirai mes dettes avec les mérites de Jésus et je dirai au Père Éternel: maintenant juge ce que tu vois... »

Au Ciel j'irai avec Jésus et j'obtiendrai beaucoup de grâces. Je viendrai te visiter dans tes rêves si le Patron me le permet. Au Paradis j'aurai du pouvoir et j'obtiendrai pour tous beaucoup de grâces... »

La dernière épreuve

Dans l'agonie, elle revécut les

jours terribles de son esclavage, et, à maintes reprises, elle supplia l'infirmière qui l'assistait: «Lâchez un peu les chaînes... elles me font mal!».

Ce fut la très Sainte Vierge Marie qui la libéra de toute souffrance. Ses dernières paroles furent: «Notre Dame! Notre Dame!», tandis que son ultime sourire témoignait de sa rencontre avec la Mère du Seigneur.

Mère Bakhita s'est éteinte le 8 février 1947 dans la maison de Schio, entourée de la communauté en pleurs et en prières. Une foule accourut rapidement à la maison de l'Institut pour voir une dernière fois leur «petite Mère noire» et lui demander la protection du ciel.

Huit mois après sa mort, elle guérit miraculeusement une sœur de sa congrégation. Les médecins avaient programmé l'amputation de la jambe de cette religieuse à cause d'une tuberculose du genou. À la suite d'une neuvaine à Joséphine, la veille de l'opération, la sœur entend la nuit: « allez, réveille-toi, lève-toi, marche. ». Elle se lève, elle est complètement guérie.

On possède de belles photos de sainte Joséphine, et surtout une, bien émouvante, celle de son corps toujours conservé intact depuis sa mort. On peut le voir dans l'église de la



Sainte famille, à Schio en Italie.

Un petit ouvrage, « Bakhita, lumière sur l'Afrique », vous permettra bientôt de mieux connaître sa vie, et d'augmenter votre dévotion envers cette sainte, que le bon Dieu a posée, comme une lumière pour notre temps. « On allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le candélabre » dit la Sainte Écriture. Puisse-t-on mettre en lumière les merveilles que le bon Dieu a faites pour Joséphine, et par son intercession.

Les enfants au service de la sainte messe

Père Luc Rantoandro

« Laissez venir à moi les petits enfants ». Nous voyons en cette parole de Notre-Seigneur l'amour qu'Il a pour les enfants. Souvent relégués au second plan dans la vie en famille ou en société, l'Eglise en fera par contre un moyen efficace pour adoucir le cœur du bon Dieu et Le rendre propice à nos prières. Au moment le plus important de la liturgie, c'est -à-dire pendant la sainte Messe, Elle les place près du prêtre au sanctuaire pour leur permettre d'être encore plus proche de Notre-Seigneur. Il va de soi que servir la messe est un privilège, un grand honneur et une responsabilité en raison du Mystère dont il est rattaché.

Supposez qu'une personne récite dévotement quantité de rosaires, les offrant à Jésus-Christ et à sa Mère bénie, tandis qu'une autre personne entend et n'offre qu'une seule Messe. Laquelle des deux aura donné davantage et sera le plus richement récompensée ? Sans aucun doute, c'est la seconde. Qu'offre la première ? Une prière très sainte, enseignée en majeure partie par Jésus et son Eglise, mais qui tire toute sa valeur de la piété personnelle de l'homme et reste, par conséquent, toujours imparfaite. Qu'offre-t-on dans la sainte Messe ? Un don absolument surnaturel, parfait, très auguste. C'est un don divin : le Corps et le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sa Passion, sa mort et ses mérites. Le servant de messe a ce privilège de participer pleinement, selon que son rôle le lui permet, à ce sacrifice qui se déroule à l'autel. Il représente toute la masse des fidèles comme l'était l'Apôtre saint Jean au pied de la Croix ; il

s'unit au prêtre dans ses prières, et l'aide à accomplir le saint sacrifice. Alors que les fidèles assistent à la Messe, le servant les aide à élever leur âme vers Dieu par des mouvements harmonieux, rehaussant par la même occasion la beauté de la liturgie. Cet honneur requiert toute fois certaines qualités et obliga-



Le dimanche des rameaux à la Mission

tions.

Parmi les quelques qualités que nous essayons de résumer, le servant de messe doit être d'abord enfant de Dieu par le baptême ; nul ne peut s'avancer jusqu'au sanctuaire sans avoir reçu le baptême. Ensuite il doit vivre chrétiennement, c'est-à-dire avoir une vie de prière et pratiquer les vertus chrétiennes, particulièrement la foi, la docilité, l'obéissance et la générosité. Ces vertus lui sont nécessaires dans l'exercice de sa charge. Sans la vertu de foi en effet, il ne comprendra pas assez la grandeur du saint sacrifice de la Messe ; la docilité et l'obéissance le pousseront à mieux s'appliquer dans l'apprentissage des prières et des mouvements liturgiques ; la générosité lui permettra de se dévouer au service de l'autel, de donner un peu de son temps pour le bon Dieu. Il doit enfin montrer l'exemple autour de lui

par sa conduite. Un garçon qui n'a pas ces qualités n'est pas digne de servir le prêtre à l'autel.

Quant aux obligations, le servant de messe s'efforcera d'une part de se préparer avant l'Office divin, se confessant régulièrement pour être en état de grâce, ayant une tenue correcte, et faire montre de sérieux au cours de la cérémonie et communier à la messe. D'autre part il a le devoir d'apprendre ses prières avec ferveur et dévotion, du moins celles le concernant, d'assimiler les mouvements liturgiques pour avoir une certaine maîtrise du déroulement de la liturgie. Enfin il est invité à mettre généreusement, joyeusement un peu de son temps à la disposition des prêtres pour accomplir sa noble tâche. « *Il sera aisé à chacun de juger, dit le concile de Trente, quel soin il faut apporter pour célébrer et pour servir le très saint sacrifice de la Messe, avec tout le respect et toute la vénération dont on doit user dans les choses de la religion, ...* »

Servir la messe est un immense privilège que souvent les parents ignorent ; certains enfants ou jeunes ne s'y intéressent pas ou hésitent de s'y engager par honte ou par crainte ou tout simplement par manque de générosité. Or il est indéniable que servir la messe est une grande grâce. Nous invitons les parents à encourager leurs enfants à s'y impliquer ; nous incitons les enfants et les jeunes à s'y dévouer pour la plus grande gloire de Dieu et pour la beauté de la liturgie catholique.

Saint Pie en photos



1. Photo avec les croisés et les scouts
2. Se concentrer pour bien tirer
3. Les Confirmations par Mgr Tissier
4. La chorale Etoile, la voix de la tradition
- 5, 6 et 7. Mgr Tissier visitant les écoles de la Mission
8. Le Père Prudent et les vocations gabonaises des sœurs missionnaires (Kénya)

Chronique paroissiale, par le Père Louis PERON

Une petite surprise attendait les fidèles pour le dimanche 30 octobre, fête du Christ-Roi. Désormais de grandes lettres sur la façade de la Mission indiquent clairement à tout visiteur où il se trouve: "MISSION SAINT PIE X". Bel ouvrage de notre ferrailleur qui récidivera quelques jours plus tard en écrivant "ECOLE NOTRE DAME DE LA PROVIDENCE" à l'entrée du bâtiment des filles. Ainsi la Mission est bien visible et repérable de loin, même pour ceux qui ne la connaissent pas.

Le dimanche du Christ-Roi est traditionnellement le dimanche de la rentrée paroissiale. Chaque mouvement de la Mission assista en tenue à la messe solennelle célébrée par le Père supérieur. Ce fut pour chacun l'occasion de montrer bien haut ses couleurs et sa fierté d'adhérer à une œuvre de piété ou d'éducation.

La journée se poursuivit bien sûr au Juvénat du Sacré-Coeur pour un très grand repas de famille, car il est toujours bon de se retrouver et de passer de bons moments ensemble. Mais à l'agréable il ne faut pas oublier de joindre l'utile: c'est ainsi que cette belle journée se clôtura par une conférence du père Prudent sur la famille et les dangers qui la menacent.

Le dimanche 6 novembre fut consacré à préparer les jeunes et les moins jeunes à la réception du sacrement de la Confirmation qu'ils devaient recevoir le dimanche suivant. Les plus jeunes eurent une journée entière de récollection à l'école de Rio, prêchée par les prêtres et les religieuses, tandis que les adultes restèrent un après-midi à la Mission.

Le jeudi 10 les membres du « Rosaire Vivant » se retrouvèrent à la Mission pour une "heure mariale" en méditant pendant vingt minutes sur la Ste Vierge Marie, puis en récitant leur chapelet.

Le samedi 12 Mgr Tissier de Mallerai arriva enfin à la Mission en provenance de Chicago après avoir raté sa

correspondance la veille, due au retard de son premier avion. Le lendemain il put conférer le sacrement de Confirmation à 47 enfants et adultes au cours d'une cérémonie bien éprouvante pour lui à cause de l'étouffante chaleur. Le lendemain Monseigneur eut la joie de visiter les écoles et d'adresser quelques mots aux élèves, qui ne furent pas intimidés d'interroger à leur tour le successeur des Apôtres sur différents sujets.

Afin de faire profiter les fidèles des grâces qu'apporte la visite d'un évêque, il fut organisé le mardi suivant un chapelet médité à la grotte mariale de la Mission suivie de la messe basse de l'évêque, célébrée à l'intention du Gabon. Nombreux furent les fidèles qui répondirent à cette invitation. Le lendemain Mgr Tissier de Mallerai poursuivait sa tournée africaine en direction du Nigéria.

Le samedi 19, le Père Prudent s'envola au Kenya, accompagné d'une nouvelle vocation gabonaise en la personne de Mlle Sylvie Vartan MANOMBA qui fit son entrée au postulat des sœurs missionnaires de Karen. Les prières de la Mission St Pie X accompagnent cette future épouse du Christ. Le Père assista le dimanche aux prises d'habit et aux premiers vœux de religieuses de la jeune congrégation. Il resta quelques jours au pays du safari, et en profita pour prendre des nouvelles de deux autres vocations Gabonaises: Sœur Clara et Mlle Diane ASSELA-BOUR.

Le lendemain de son retour, le samedi 26, arriva pour la première fois en terre gabonaise le Père Henry WUILLOUD, nouveau supérieur de district. Nous l'attendions le soir par le vol d'Air France, il entra de manière inattendue dans la salle à manger au cours du déjeuner: il avait pris un autre vol! Durant l'après-midi il visita les différentes salles de catéchisme, regardant comment les Pères, aidés des religieuses et des catéchistes enseignent les cours de catéchisme aux quelques 600 enfants et adultes. Le lendemain il fit la connaissance des fidèles et le jour suivant de nos écoles. Agréablement surpris et impressionné par cette œuvre fondée par le Père GROCHE, il partit le lundi pour prendre ses fonctions de supérieur en Afrique du Sud.



Piekaya

Pour moi...

C'est difficile de se mettre à la place de l'autre. Mais on aime bien que l'autre se mette à notre place pour obtenir des faveurs. Quand l'autre a mal agi, on sort tout notre gros français pour l'accabler, pour le déconsidérer et lui coller la honte sur le dos... On fort pour cela! Mais on oublie que nous mêmes là, avant avant, on a aussi fait les mauvaises choses. C'est pourquoi, avant de jeter le cailloux sur la nuque l'autre, il ne faut pas oublier ce qu'on a été avant notre conversion. Et même là, convertis, est-ce qu'on est parfaits? Il y a parfois des gens qui font des efforts, mais hélas, ils retombent encore dans le mal, par faiblesse... On doit agir comme les enfants de Dieu, on doit aider les autres, les encourager à sortir du péché, mais on ne doit pas les accabler des injures ou des humiliations, comme si nous-mêmes nous étions sans péchés. Les hommes de Dieu doivent prêcher cela surtout par l'exemple. Parfois on voit ça, quand tu es bien, on te montre les dents blanches, mais le jour où tu fais un faux-pas, tchio... tu deviens la bête noire et on t'abandonne. Mais où est alors le souci des âmes? Un vrai docteur s'occupe des malades en vue de leur santé. On doit combattre le péché mais aider le pécheur... quoi !

Comment nous aider ?

A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons nos coordonnées bancaires.

RIB: 30004 02837 00010423713 94

IBAN: FR76 3000 4028 3700 0104 2371 394

BIC: BNPAFRPPAA

ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse.

Merci !

*Exp: Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
BP 3870 Libreville (GABON)
Tél: 07 70 11 82*

Destinataire:

«Titre» «Prénom» «Nom»

«Adresse1»

«Adresse2»

«Code postal»

«Pays»

Carnet paroissial de Novembre

Baptêmes

Christ Emmanuel EKO EKO
Né le 22 Août 2016
Baptisé le 06 Novembre

Confirmations

47 enfants et adultes ont été confirmés
le 13 Novembre

Enterrements

+Longin MOUENDOU

Prière à l'Enfant-Jésus

« Ô Divin Enfant Jésus, j'ai recours à Vous. Je Vous en prie, par votre Sainte Mère, assistez-moi dans cette nécessité, car je crois fermement que votre Divinité peut me secourir. J'espère avec confiance obtenir Votre sainte Grâce. Je Vous aime de tout mon cœur et de toutes les forces de mon âme. Je me repens sincèrement de mes péchés et je Vous supplie, ô bon Jésus, de me donner la force d'en triompher. Je prends la résolution de ne plus jamais Vous offenser et je viens m'offrir à Vous, dans la disposition de tout souffrir plutôt que de Vous déplaire. Désormais, je veux Vous servir avec fidélité, et pour l'amour de Vous, ô Divin Enfant, j'aimerai mon prochain comme moi-même. Enfant tout puissant, ô Jésus, je Vous en conjure de nouveau, assistez-moi dans cette circonstance ; faites-moi la grâce de Vous posséder éternellement avec Marie et Joseph et de Vous adorer avec les saints Anges dans la cour céleste.

Ainsi soit-il. »

R. P. Cyrille de la Mère de Dieu (1590-1675)

DATES À RETENIR EN DECEMBRE

-Vendredi 2: 1^o Vendredi du mois. A 17h15 Heure sainte, à 18h30 Messe chantée du Sacré-Cœur.

-Samedi 3: St François-Xavier, Patron des Missions. A 18h30 messe chantée.

-Dimanche 4: 2^o Dimanche de l'Avent.

-Jeudi 8: Fête de l'Immaculée Conception de la Ste Vierge Marie, 1^o Cl. A 18h30 Messe Solennelle suivie de la procession aux flambeaux.

-Dimanche 18: 4^o Dimanche de l'Avent.

-Mercredi 21: St Thomas Apôtre, 2^o cl. A 18h30 messe chantée.

-Samedi 24: vigile de Noël. A 21h00, Matines, à 23h00 la veillée de Noël.

-Dimanche 25: fête de la Nativité de Jésus-Christ, fête d'obligation:

- 00h00: Messe solennelle
- 7h15: Messe basse de l'aurore
- 8h30: Messe basse du jour
- 10h00: Messe solennelle
- 17h30: Vêpres et Salut du TSS
- 18h30: Messe lue

-Lundi 26: St Etienne, premier martyr, 2^o cl. A 18h30 messe chantée.

-Mardi 27: St Jean Apôtre et Evangéliste, 2^o cl. A 18h30 messe chantée.

-Mercredi 28, les saints Innocents, 2^o cl. A 18h30 messe chantée.

-Jeudi 31, dans l'Octave de Noël. A 18h30 messe chantée de fin d'année.